

24 OCTOBRE 2019

Gala

NOUVELLE FORMULE

**MEGHAN
L'HEURE DES
CHOIX POUR
SON COUPLE**

DESTIN DE FEMME

**MERY NADAL
L'ÉPOUSE DE
RAFAEL NADAL,
TIENT À GARDER
SON JOB**

ANNY DUPEREY

**"JE NE VEUX PLUS
D'HOMME
DANS MA VIE"**

**SES CONFIDENCES À
CATHERINE CEYLAC**

SPÉCIAL HOMME

**MODE, BEAUTÉ,
LIFESTYLE
25 PAGES DE
TENDANCES**

**GUILLAUME DE
TONQUEDEC
"MON PUBLIC
EST FÉMININ
MAIS JE N'EN
PROFITE PAS !"**

**LE DÉBAT DE
LA SEMAINE**

**LES FAMILLES
DE SŒURS
SONT-ELLES PLUS
SOUDÉES ?**

COMME ANNY

**PEUT-ON ÊTRE
HEUREUX SANS
ÊTRE À DEUX ?**

CH : 5,20 CHF - LUX : 3,30 €

PM PRISMA MEDIA

M 01485 - 1376 - F : 3,00 €



www.Gala.fr

UNE FEMME FORMIDABLE



C'est de l'eau claire, une eau franche, une eau libre qui s'est heurtée à tant d'écueils et s'est chargée de tant de colères qu'elle ne peut vivre sans être à l'écoute des autres. Elle est incapable de se taire quand elle se sent attaquée, lorsqu'elle découvre l'étendue dramatique du mépris des malades dans l'affaire du médicament Levothyron. Grande, belle, Anny Duperey n'use pas de sa séduction, mais de ses convictions partout où elle exerce ses talents. Talents de peintre, de photographe, de comédienne de théâtre et de cinéma, icône de la télévision grâce à *Une famille formidable* dont la longévité lui doit beaucoup. C'est une femme riche de jolis sentiments sincères, tranquillement à l'aise sur ses terres de la Creuse comme dans un salon d'hôtel parisien. Elle parle sans rien masquiller d'elle, de l'âge, de ses chers disparus et de l'avenir grand ouvert devant elle comme heureuse d'avoir encore tant de choses à vivre.

CATHERINE CEYLAC : En vous observant Anny, une question me taraude : comment avez-vous réussi à être une femme si épanouie avec un début de vie, disons-le, si difficile ? Très jeune, vous avez perdu vos parents...

ANNY DUPEREY : Je pense que j'ai été portée par une sorte d'instinct. Je n'ai pas le décryptage, mais je crois qu'il est reconnu que les orphelins sont un peu médium. On a peut-être développé des antennes pour se diriger comme ça. En tout cas, je me sens une responsabilité : mes parents sont partis très tôt, mes grands-parents très vite, ma tante qui s'est occupée de moi aussi, Bernard (Giraudeau, *ndlr*) également. Donc, il est hors de question que j'aille mal. Je suis celle qui reste. C'est une responsabilité de ne pas se laisser détruire par le chagrin. Je ne le nie pas, mais je me dois d'être heureuse pour mes enfants, mes petits-enfants, mes amis. Je dois être bien, optimiste, engagée quand il le faut. Je pourrais me laisser submerger, je n'ai plus personne au-dessus, sur les côtés. Je suis celle qui reste !

C. C. : Qu'est-ce que l'âge apporte ?

A. D. : On apprend à mieux se connaître. Ça prend du temps, surtout avec des histoires comme celles que j'ai vécues. Tu mets bien dix ans pour faire un pas. Oui, quand tu atteins soixante-dix ans, tu ne comptes plus qu'en dizaines. (Rires.)

C. C. : Mais qu'est-ce que le temps retire d'essentiel ?

“En amour je dis souvent :
La guinguette a fermé
ses volets et quel repos ! [...]
Le métier est un amant
formidable.”

A. D. : Je me leurre peut-être, mais je ne vois pas. Bon, sur le chapitre de l'amour, je dis souvent en plaisantant : « La guinguette a fermé ses volets et quel repos ! ». Je ne veux plus d'homme dans ma vie.

C. C. : Pourquoi ne pas être amoureuse à tout âge ?

A. D. : Peut-être que je n'y crois pas. Il y a des surprises dans la vie, mais d'abord, je crois qu'il y a fort peu de chances qu'un homme se risque quand on est comédienne.

C. C. : Mais ce fut le cas toute votre vie ?

A. D. : Oui ! Mais comme disait Karl Lagerfeld : « N'en faisons pas un sujet de conversation ». (Grand éclat de rire.) Il y a des âges pour ça. J'ai vécu deux très, très belles histoires d'amour, avec Bernard et une autre avec Cris Campion (acteur et musicien, *ndlr*). Voilà, quoi !

C. C. : Mais c'est très étonnant pour quelqu'un d'aussi enthousiaste de vous imaginer finir votre vie seule. Quand on est grande comme vous, une telle silhouette, une élégance folle...

A. D. : Le métier est un amant formidable. (Silence.) Et puis, pour conclure sur le sujet, Catherine, et comme le disait une vieille amie : « J'ai été bien servie ». C'est mon état d'esprit. Le rapport incroyable que j'entretiens avec mes lecteurs, le public quand je suis à la télévision ou sur scène, c'est une forme d'amour et ça compense.

C. C. : Il y a quelque temps, vous avez confié à Gala que vous aviez eu recours à la chirurgie esthétique. Courageux ?

A. D. : C'est vrai que personne n'en parle mais tout le monde le fait dans le métier. Ça reste tabou et ça m'énerve ! Tout comme ne pas dire son âge m'agace au plus haut point. J'ai été l'une des premières à donner mon âge dans une émission de télé. On peut le dire surtout si on est en

Conversations de femmes autour d'un thé : entre Catherine et Anny, une certaine alchimie s'est très vite installée. « Sa résilience et ce goût du bonheur m'ont particulièrement émue », nous confie Catherine Ceylac en sortant de son interview.





PHOTO: JACQUES LAFAYE/AGENCE FRANCE PRESSE

forme. C'est un exemple pour les femmes. J'ai soixante-douze ans, et alors ! Ce n'est pas un gros mot !

C. C. : Les rôles se raréfient dès cinquante ans. Est-ce injuste ?

A. D. : Oui, et la pression est incroyablement forte. Dès qu'on tourne, il y a toujours un technicien qui te glisse à voix basse à l'oreille : « Tu ne pourrais pas mettre une écharpe pour cacher ton cou ? » C'est incessant. Faut résister et arranger ce qui peut l'être...

C. C. : L'engagement, la résistance font partie de votre ADN, n'est-ce pas ?

A. D. : Non, je ne crois pas. C'est venu progressivement. Avec le Levothyrox, je n'ai pas été la lanceuse d'alerte, mais je subissais moi-même, les effets secondaires suite au changement d'excipient. Des vertiges, des crampes la nuit, des malaises... Des douleurs effrayantes qui sont

survenues quand je tournais la dernière saison d'*Une famille formidable*. Un jour, j'ai même été embarquée par les pompiers. Après la pétition, j'ai compris et j'ai écrit une lettre de colère. Aujourd'hui, il me reste un effet secondaire, quasi un traumatisme : jamais je n'aurais imaginé que dans notre beau pays, avec un système de santé considéré comme l'un des meilleurs au monde, les autorités de santé ne soient pas là pour nous défendre. On nous a fait passer pour des hystériques, et aujourd'hui encore je suis atterrée. Attention Catherine, je ne suis pas une vraie militante, je n'aime pas le combat, mais l'injustice me révolte. Et je suis lasse de ferrailer.

C. C. : Parlons un peu de vos enfants. Vous qui avez connu trop peu vos parents, avez-vous tenté de compenser, de leur donner encore plus ?

A. D. : D'abord, il a fallu que je m'apaise dans ma vie, ma rencontre avec Bernard m'y a aidée. Et puis, est venue l'acceptation de faire des enfants, petit à petit. Ce n'était pas facile pour moi. Quand j'ai eu mon premier, j'avais trente-trois ans et trente-sept pour le second : je leur ai donné beaucoup sans en avoir l'air. Quand tu n'as aucun souvenir de ta mère, aucun exemple à suivre ou à contrer, tu n'as aucun repère. J'ai tenté d'être la mère la plus légère possible.

C. C. : C'est-à-dire ?

A. D. : Je leur ai mis les cartes en main en les responsabilisant.

C. C. : On vient de faire toute une série de photos pour *Gala* et je vous ai entendue dire : « Je ne peux pas me tenir comme ça parce que ma fille Sara ne va pas aimer. » Son jugement est-il si important ?

A. D. : Oui, bien sûr ! Je parlais du doigt sur la joue. Elle va me dire : « C'est tellement conventionnel ! » Et elle n'a pas tort. Mais en réalité, on ne se mêle pas trop de nos carrières. Dès le début, Sara a eu une très forte envie de se démarquer de ses parents. C'était très pesant pour elle d'être « la fille de »... Je l'ai compris très vite. Du coup, je l'ai laissée tranquille, je me suis tenue en retrait. Maintenant qu'elle a bien sa place dans le métier (elle est comédienne notamment dans la série *Le bureau des légendes*, *ndlr*), ça va. Nous avons de beaux rapports avec ma fille.

C. C. : En conclusion, que diriez-vous de la vie ?

A. D. : Je trouve que j'ai une belle vie avec ce que j'avais au départ. Le partage que j'ai avec les lecteurs de mes livres et notamment *Le voile noir* sur le déni du deuil, est incroyable. Ils m'ont fait descendre de mon piédestal, de ma douleur unique pour me ramener dans le sort commun. Mes lecteurs ont changé ma vie.

COMPLICITÉS ANIMALES

On connaît son affection pour les chats, on va lire avec passion son nouvel ouvrage *Complicités animales*, coécrit avec Jean-Philippe Noël (Le Cherche-Midi, disponible le 31 octobre) sur soixante-dix histoires d'entraide entre individus d'espèces différentes, dont Oscar, le chat qui accompagne les dernières heures des mourants. « Pour ma part, les chats sont arrivés dans ma vie au moment où j'ai commencé une introspection et arrêté d'être dans la défense. Je ne pouvais pas avoir de chats avant d'aller mieux, ça m'aurait trop affaibli, trop attendri, trop rappeler les câlins, des choses qui font partie du monde maternel. »